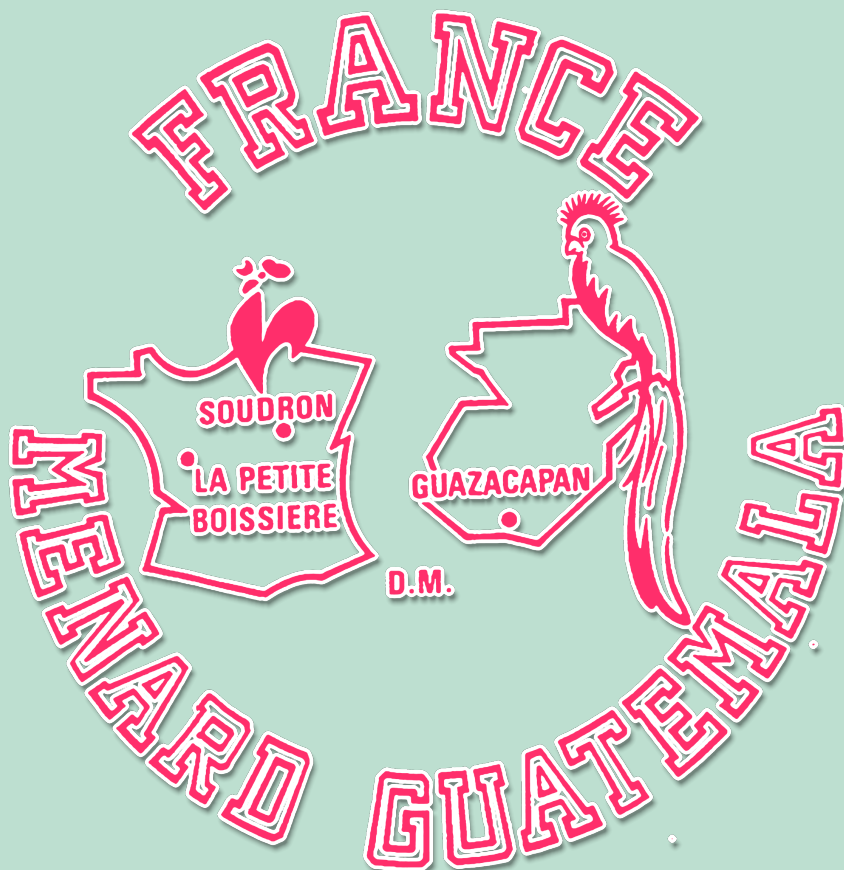


# Lettres Théophile Ménard

1892 à 1948

GUATEMALA



Las Marias, le 24 février 1892

Mes chères sœurs

Je vous écris ces quelques mots pour vous donner de mes nouvelles et pour en recevoir des vôtres. Trouvant en le temps qui nous sépare très long car je n'ai pas reçu de réponse à la lettre que je vous ai écrite le 25. Nous étions au Nicaragua. Je vois réellement que ce n'est pas de veine car la je reçois les lettres de mes amis comme j'ai reçu celle de Victor Tillaudou mais les vôtres je ne les reçois pas. Mais j'espère à présent je les recevrai toutes car je me suis fixé, où je suis, pour un certain temps. Je vous dirai mes chères sœurs que si je n'ai rien envoyé pour mon cher petit mignon d'Antoine c'est que j'ai acheté un petit atelier qui m'a coûté très cher et je dois encore un peu, mais d'ici quelques jours, je devrais rien ne car j'ai beaucoup de travail, et tout le monde a confiance en moi, car j'ai changé de conduite de celle que j'avais en France. Je crois que pour le mois de mai à la réponse de votre lettre j'aurai fait quelques économies pour mon petit chéri à qui je pense si souvent. ET vous ne sauriez croire mes chères sœurs comment j'attendais avec impatience votre lettre car sur la lettre que m'a écrite que Rade-gonde... elle me disait qu'il allait m'envoyer la photographie d'Antoine, et vous devez voir ma déception car j'ai écrit trois fois au Nicaragua où j'avais adressé ma lettre qui ont m'a fait réponse qu'il n'y avait rien alors mes chères sœurs faites-moi réponse aussitôt et envoyez-moi votre photographie et celle d'Antoine. Je crois que le temps qui me sépare de vous me paraîtra moins long. Que je voudrais avoir de l'argent nécessaire pour retourner vivre auprès de vous autres et aimer ce qui me manque tant ici. Vous ne sauriez croire comme j'ai été heureux d'apprendre que Elisa est devant Madame Paul Michardière car elle n'aurait jamais su mieux faire. Je te souhaite chère Elisa un heureux ménage car Paul est très bon. Et toi cher Paul apprécie que tu es devenu mon frère. Je te prie d'être le chef de la famille la chose que j'ai tant méconnue, toi tu le feras mieux que moi. Je t'en prie, aime mes sœurs Rade-gonde et Céline car elles sont très bonnes. Je te recommande beaucoup mon cher petit Antoine, aime le comme s'il était ton fils et je te serais reconnaissant toute ma vie. Il aime beaucoup Elisa. Moi qui ai toujours méprisé ses conseils. Je vous prie donc que de continuer votre bonne œuvre et de l'ap-prendre à m'aimer, car je vois que vous autres vous l'aimez beaucoup mais j'espère que l'année prochaine j'irai en France. Je prie de remercier Victor Fillandou de son aimable lettre qui m'a fait rire et pleurer. Je vous prie en outre de ne pas oublier mes anciens amis tels que Joseph Godet, Joseph Michel, Monsieur Laveau, Victor Rousseau et sa femme Christine et Ambroise Mor-riset. Dites-moi deux mots de mon successeur. Bonjour à notre famille ainsi que la famille de Paul. N'oubliez pas de saluer de ma part Auguste Graveleau et sa femme, mes petits-neveux et nièces ainsi que Séraphin Morrisset. Je pense écrire en même temps à tous ces vieux amis car je serai content de savoir ce qui se passe au pays natal en qui je pense si souvent ainsi que mes petits-neveux. Je vous prie de ne pas oublier Auguste Graveleau et sa famille. Je finis ma lettre en vous embrassant tous de tout mon cœur.

Votre frère qui vous aime.

Théophile Ménard

Voici comment vous devez diriger votre lettre :

Teofilo Ménard

Chez M. le consul français au San Salvador



Centra America.

Chères sœurs et beau-frère

A présent que je suis fixé dans un endroit pour quelque temps, je vous écrirai tous les premiers du mois et je vous prie d'avance de faire réponse à toutes mes lettres car je crois que ça rapprochera les distances qui nous séparent. Encore une fois continuez d'aimer Antoine et de l'apprendre à m'aimer. Et n'oubliez pas les photographies de vous autres et surtout celle d'Antoine. Rien autre chose pour le moment. Je suis dans un assez bon pays. Je me porte assez bien pour le moment. J'espère que vous êtes tous comme moi. Et chères sœurs et chère beau-frère. Je finis ma lettre en vous embrassant tous de tout mon cœur. Votre frère qui vous aime.

Théophile Ménard

P. S : faites comme moi, écrivez-moi tous les mois de manière que nous puissions être en relation suivie. Embrassez beaucoup Antoine et dites-lui que je l'aime beaucoup.

Voici mon adresse :

Théofilo Ménard

Las Marias Colomba, Costa Rica

Dep. De Quezaltenango mon R. Guatemala Central Amérique

P. S. : J'ai reçu mon extrait de naissance. Je vous remercie beaucoup de me l'avoir envoyé.

Escuítla le 1er Juin 1893

Mes chères sœurs

Je me permets de vous écrire une autre fois quoique ayant deux ans que n'ai aucune réponse aux lettres que je vous ai écrites. Je voudrai savoir si vous voulez me faire réponse ou non. L'année dernière, au mois de juillet j'ai reçu une lettre de Auguste Graveleau et une de Joseph Godet. En près de 4 ans que je suis parti, j'en ai reçu une seule de vous autres, par conséquent si vous ne me faites pas réponse nous resterons où nous en sommes. Je vous prie d'embrasser Antoine pour moi. Je finis ma lettre en vous embrassant tous de tout mon cœur. Votre frère qui vous aime.

Théophile Ménard

Théofilo Ménard Escuítla R. Guatemala  
Central Ameríqua

Escuitla le 8 de Aout 1893

Mes chères sœurs

Je vous écris ces quelques mots pour vous témoigner ma joie d'avoir reçu votre aimable lettre datée du 4 juillet. Vous ne sauriez croire comme j'ai été heureux de vous savoir tous en bonne santé et d'apprendre que Elisa et Céline sont heureuses de tenir chacune un petit garçon. Que je serais heureux de pouvoir les embrasser ainsi que vous autres tous. Et surtout mon cher petit mignon d'Antoine, que me dit ma chère Radegonde, est si aimable et si intelligent surtout à présent qu'il commence à aller à l'école. Que ça serait doux pour moi, le soir, à son arrivée de le questionner et de voir ses progrès, de le voir se développer chaque jour, de l'encourager par mes caresses qui doit lui faire grand faute. Mais je vous prie mes chères sœurs d'avoir la bonté de continuer à l'aimer et à le chérir jusqu'à mon retour, que je pense ne se prolongera d'autres temps.

Radegonde me dit sur sa lettre que je vous écrive plus souvent. Je vous prie mes chères sœurs de n'en pas douter car vous ne sauriez croire comme j'étais triste pensant en vous autres et en Antoine et en toute notre famille. Je regrette beaucoup la mort de Jules. Je vous prie sur votre prochaine lettre de me dire si c'est le père ou le fils qui est mort. Mes chères sœurs, vous me demandez ce que je fais et ce que je pense faire. Je vous dirai à ce sujet que voici près d'une année que je suis comme mécanicien-forgeron dans une grande fabrique de sucre où je ne suis pas très malheureux, où je gagne pas mal d'argent mais je vous dirai aussi que les dépenses sont fortes que qu'il y a beaucoup d'occasion de dépenser son salaire. Mais j'ai quelques économies. Autre chose que je vais vous apprendre mais qu'il n'y a rien de fixé jusqu'à aujourd'hui c'est que je vais probablement me marier avec une très jolie fille et très honnête, chose très rare dans ce pays. Sur ma prochaine lettre je vous donnerai davantage de détails à ce sujet.

Mes chères sœurs je vous prie d'avoir la bonté de m'envoyer la photographie d'Antoine et la votre. Vous ne sauriez croire la joie que ça me fera et combien ça me fera paraître le temps moins long jusqu'au jour où je pourrai aller vous embrasser. Je vous prie d'avoir la bonté de saluer de ma part à tous mes amis surtout à Joseph Godet à qui j'ai écrit il y a environ 1 mois et il ne m'a pas fait réponse. La même chose à succéder avec Victor Rousseau.

Demandez-leur pourquoi ils ne me font pas réponse. Je vous prie en outre de saluer à Auguste Cravleau et à la famille de Antoine.

Chères sœurs je n'ai pas autre chose à vous dire pour le moment. Seule chose c'est que vous continuez à aimer mon cher petit Antoine comme vous l'aimez. Je finis ma lettre en vous embrassant de tout mon cœur.

Votre frère qui vous aime pour toujours.

Téofilo Ménard

Mon adresse est toujours la même

Téofilo Ménard Escuitla R. Guatemala Central America

Retalhuleu le 3 janvier 1894

Mes chères sœurs

Je vous écris ces quelques mots en réponse à votre aimable lettre que j'ai reçue le 10 novembre qui m'a fait beaucoup plaisir d'apprendre que vous êtes tous en bonne santé ainsi que mon cher petit Antoine que vous me dites qu'il est très intelligent et qu'il va à l'école. Vous ne sauriez croire comme j'ai été heureux en voyant que vous l'aimez et qu'il vous aime. Je vous prie mes chères sœurs de continuer jusqu'au moment que je vais retourner dans la famille. J'attendais avec impatience sa photographie et les vôtres mais vous me la promettez encore à votre prochaine lettre donc il me reste que d'attendre. Il y a environ un mois j'ai changé d'endroit rapport aux fièvres qui sont fortes dans ce moment en toute la côte du sud. Mais je travaille toujours pour la même compagnie. Vous pouvez m'écrire toujours à Escuitla où je suis très connu et ami avec le directeur de la poste qui m'envoie mes lettres où je travaille. Mes chères sœurs vous me demandez si dans le pays il y a de la religion. Il y en a beaucoup. C'est divisé en communes qui s'appellent 'pueblo' quand ils sont un peu grand une 'aldéa' quand ils sont petits. La préfecture 'cabezera' qui veut dire tête du département. Dans un endroit un peu grand il y a un prêtre catholique qui est la religion du pays. Partout il y a des écoles plus ou moins chrétiennes chose qui est défendu de parler de Dieu dans toutes les écoles. Dans la capitale qui s'appelle Guatemala il y a 5 ou 6 prêtres français. L'année dernière j'ai été voir un de mes amis à l'hôpital qui est tenu par des sœurs françaises. Il y en a une qui est des herbiers de vandé avec qui j'ai causé plusieurs fois. L'archevêque du Centre Amérique est un allemand.

Mes chères sœurs vous me dites de vous envoyer ma photographie. Je vous prie d'attendre jusqu'au mois d'avril, moment que s'arrête les travaux de la fabrique où j'irai à la capitale. Le mois d'avril c'est le moment où commence l'hiver. Mais il fait plus chaud qu'en été. C'est la saison des pluies qui dure 6 mois de l'année. J'ai appris avec beaucoup de peine la mort de mon oncle de St Amand et de mon cousin Jules Gaboriau. Chères sœurs vous me dites que Joseph vandé devait m'écrire mais je n'ai rien reçu. Si vous pouvez avoir son adresse et me l'envoyer ça me fera bien plaisir. Je vais écrire à Victor Guillaudau et à Joseph Godet. Chose qui m'étonne c'est que je n'ai rien su du mariage de Lisa qui devait m'écrire ainsi que Céлина. Moi j'écris toujours au pluriel.

Ma chère Lisa je te prie de m'écrire me parlant de beaucoup de choses ou si tu es trop occupée à présent que tu es en famille, fais écrire ton mari avec qui autrefois j'étais un peu de ses amis. Ainsi que toi chère Céлина ne manque de m'envoyer quelques signes. J'ai appris avec beaucoup de joie que tu avais un petit garçon de ton mari. Je n'ai reçu que son nom sur le derrière de l'enveloppe de ma dernière lettre. Dis lui qu'il m'écrive. Et toi ma chère Radegonde, je te prie de continuer à m'écrire et de me dire quand tu penses te marier et qui est ton prétendu. Pour moi mes chères sœurs sur ma dernière lettre je vous disais que peut-être j'allais me marier. Il n'y a rien de décidé. Et d'après la lettre que j'ai reçue de vous autres qu'il me paraît que

ça vous fait tant de peine surtout à mon pauvre petit mignon d'Antoine. Vous pouvez je crois le tranquilliser car je ne voudrais pas lui faire davantage de peine ainsi qu'à vous autres quoique avec la jeune fille qui en question est bonne catholique et d'une bonne famille, chose assez rare ici. Ainsi mes chères sœurs, je vous prie de saluer de ma part à toute la famille si vous en avez l'occasion. Ainsi qu'à mes anciens amis à Séraphin Morisset et Auguste Gravelleau et à sa famille.

J'attends avec impatience votre réponse et les photographies qu'il y a si longtemps que vous m'avez promises. Je vous prie mes chères sœurs de continuer à aimer Antoine. Je pense aller en France cette année, passer quelque temps à ma petite Boissière. A ma prochaine lettre je vous dirai sûr quand j'irai vous voir.

Ainsi mes chères sœurs je finis ma lettre en vous embrassant tous de tout mon cœur. Votre frère qui vous aime.

Théophile Ménard

Téofilo Ménard Escuitla Rép. De Guatemala. Central America

Escuitla 20 juillet 1894

Mes chères sœurs et chers beaux frères

Je fais réponse à votre lettre que j'ai reçue le 8 Juin pour vous témoigner la joie que j'ai éprouvée de recevoir la photographie de mon cher petit Antoine.

Vous me dites que Antoine est assez grand mais qu'il ne grossit pas. Moi, sur sa photographie, je le vois assez bien profiter.

Mes chères sœurs, vous ne sauriez croire comme j'ai été triste d'apprendre l'infirmité qu'il a parce que comme vous me dites que moi je dois en connaître les conséquences. Je les connais que trop je vous assure. Je vous prie de faire tout votre possible pour lui jusqu'au moment où je puisse le soigner moi même et je vous prie de croire que je vous en serais reconnaissant toute ma vie.

Mes chères sœurs plus que jamais je pense aller en France mais il m'est survenu une petite contrariété. Je vous ai écrit que je suis dans une fabrique de sucre. En rentrant dans cette fabrique j'ai signé un engagement pour quatre ans et il y a environ six mois j'ai eu une discussion avec le premier directeur de la fabrique et j'ai voulu faire annuler mon contrat. Mais ça a été impossible parce que le patron de cette fabrique est très content de mon travail comme forgeron mécanicien. Je suis sorti de la fabrique mais pour aller monter des machines dans une mine d'or qui appartient au même propriétaire. La mine n'est pas dans le même pays. Elle est dans la république du San Salvador. Je pense que je vais partir aussitôt que la révolution va être finie. Chose que dans ces pays ne durent pas plus de 2 à 3 mois.

A présent nous sommes en hiver qui ne s'arrête presque jamais. J'ai eu comme trois mois pour monter ces machines. Mais à présent que c'est tout en marche j'ai très peu de temps autre que le dimanche que je ne suis pas occupé.

Mes chères sœurs je serai très content d'apprendre la surprise que ma chère Radeconde me parle sur sa lettre. Surprise qui ne me sera jamais désagréable. Je vous prie d'adresser votre lettre chez monsieur le consul français au San Salvador Central America.

Mes chères sœurs et chers beaux frères je vous souhaite une bonne santé et beaucoup de prospérité et de rester toujours unis. Je vous prie d'embrasser de ma part mon cher petit Antoine.



Guazacapan le 21 février 1899

Chère sœur et cher beau frère

C'est avec un grand plaisir que je prends la plume pour faire réponse à votre aimable lettre que j'ai reçue le 21 novembre 98. Vous ne sauriez croire combien votre lettre rend heureux de vous voir si bien dans votre mariage en union de votre petite fille, ma petite nièce, que tu ne m'a même pas dit comment elle s'appelle. Chère sœur et cher beau frère je ne saurai combien vous remercier pour l'intérêt que vous avez pour l'avenir de mon cher petit Antoine dont vous me faites plein d'éloges. Mais je vis dans l'espérance et le travail à présent avec grande ardeur pour pouvoir réaliser un songe qui je crois nous fera heureux. Vous ne sauriez croire combien je vous désire un heureux avenir dans votre métier qui a toujours été un des meilleurs. Je désire de tout mon cœur que vous faites de bonnes affaires. Dans ma dernière lettre je vous dis que je serai en France l'année prochaine. Donc ça sera pour moi le plus beau jour que je n'aie même plus en songe. Pouvoir enfin vous embrasser tous et passer quelques jours aurait pour effet d'oublier tant de mauvais jours passés.

Chère sœur je te prie à ta prochaine lettre de n'être pas si légère pour ne pas me dire le prénom de ton mari ainsi que de ton adresse. Donc je me vois obligé de diriger ma lettre à la petite Bois-sière. Tu me pardonneras si j'ai écrit cette petite suggestion.

Je joins à ma lettre une photographie dont tu vois combien c'est difficile de la faire. La photographie que je t'envoie n'est pas très bien mais enfin ici on ne sait pas demander mieux pour le pays. Je dois te paraître tout autre depuis dix ans bientôt que je suis parti.

Chère sœur, cher beau frère si vous avez par hasard une photographie je vous prierais de me l'envoyer car vous ne sauriez croire combien je serais heureux de pouvoir vous voir malgré les 2000 lieues qui nous séparent.

Je vous dis de continuer à aimer mon cher petit Antoine. Ça l'encourage pour devoir l'aider dans ses études et de l'embrasser. Je te demande de le faire à ma place.

Je finis cette lettre en vous embrassant de tout mon cœur. Merci de répondre rapidement à ma lettre, votre frère qui vous a tant.

Théophile Ménard

Voici mon adresse que ne changerai pas avant d'avoir retourné en France.

Téofilo Ménard. Guazapacan dep. De Santa Roso. Guatemala. Centra America

Guazapacan setiembre 2 de 1899

Cher beau frère et chère sœur

C'est avec grand plaisir que je fais réponse à votre aimable lettre qui m'a rendu si heureux en voyant combien vous aimez mon cher petit Antoine et que vous avez bien voulu l'accompagner le jour de sa première communion. Vous ne sauriez croire combien j'aurais voulu être auprès de vous ce jour-là pour vous témoigner mes remerciements. Je ne saurai combien te remercier chère Radegonde de l'intérêt que tu portes à Antoine. Principalement par tes bons conseils et de l'encouragement que tu lui donnes d'être sage et de s'appliquer pour aller à l'école. Et c'est avec plaisir que je vois qu'il commence à écrire passablement. Tu ne peux croire combien je serai heureux de pouvoir être le parrain dont tu me parles dans ta lettre mais tu vois que c'est complètement impossible. Tu rencontreras facilement qui pourra me remplacer. Je viens de recevoir une lettre de Elisa et de Celina et aussi de Antoine. J'ai vu avec plaisir qu'ils vont un peu mieux que quand tu m'as écrit et je désire qu'ils suivent de mieux en mieux. Je n'ai pas encore reçu de réponse à ma lettre de mon ami Victor Pillaudeau. Je ne sais à quoi attribuer ce retard. C'est peut-être qu'il n'a pas été content de ma lettre.

Je vous prie de me pardonner si je vais vous occuper un petit moment d'autre chose.

Je vais vous donner quelques détails sur la situation actuelle de Guatemala. Je vous dirai que c'est désespérant d'être ici en ce moment car l'argent d'ici n'a aucune valeur. Quand je vous ai écrit au mois de mars le change de l'argent du pays était pour l'or français ou anglais à 250 pour 100. Mais à présent le change est 500 pour 100. J'aurais pu réunir pour le mois d'avril de 1000 à 1500 piastres (la piastre est de 5 francs) qui m'aurait fait pour le moins 4 à 5 mille francs. Mais si les apparences d'aujourd'hui suivent j'aurais beaucoup de peine à réunir 2 mille francs. Et que c'est bien peu de chose. J'ai demandé à Elisa le prix du café dont je pourrais employer mon argent et ne pas perdre au change car ici le café peut s'acheter à 15 sous la livre de première classe qui fait environ 3 à 4 sous au prix de l'argent français. Et Elisa me dit que le bon café en France vaut 30 sous la livre. Je crois que je pourrais gagner mon voyage.

En ce moment la république du Guatemala est complètement en faillite et plus ça va plus c'est pire. Il n'y a plus d'argent, c'est que du papier monnaie qui n'a pas de valeur car le pays est presque toujours en révolution, et la grande baisse sur le prix du café qui était presque sa seule ressource pour son exportation. Je vous prie si ça vous est possible de me donner le prix exact que vaut le café en gros pour voir si je peux emmener quelques sacs avec moi car je ne vois aucun autre moyen de pouvoir aller vous voir. Je finis de vous occuper avec ces petites choses.

Cher beau frère et chère sœur si vous avez l'occasion de voir toute ma famille, un bonjour de ma part. J'attends ta lettre une fois remise de tes couches. Je finis ma lettre en vous embrassant de tout mon cœur.  
votre frère qui vous aime.

Théophile Ménard

N'oublie pas d'embrasser plusieurs fois pour moi ma chère petite nièce.  
Écrivez-moi toujours à la même adresse  
Téofilo Ménard. Quazapacan. Dep. De Santa Rosa Guatemala. Centra America

Quazapacan marzo 26 de 1901

Cher beau frère et chère sœur

Je vous écris ces quelques mots pour vous faire savoir de mes nouvelles et pour en recevoir des vôtres. Vous devez vous étonner que je ne vous ai pas fait réponse plus tôt à votre aimable lettre. Je vous dirai que j'avais un motif assez sérieux pour attendre jusqu'à présent. Voici le motif en question car en toi principalement, chère Radegonde, je t'ai toujours manifesté une grande confiance et je te prie de me pardonner si je puis te causer une nouvelle peine. Je vous dirai que je pense me marier avec une jeune fille d'ici qu'il y a très longtemps que je prétends et aujourd'hui même j'ai pu avoir le consentement de sa famille qui est une des meilleures familles de ce pays. Je crois que mon mariage avancera mon voyage en France. J'écris en même temps à Elisa pour qu'elle m'envoie les papiers nécessaires. Je vous prie, si au cas elle ne les envoyait pas de l'exécuter le plus tôt possible. A ma prochaine lettre je vous donnerai davantage d'explications. Je vous prie d'embrasser de ma part vos petits enfants et Antoine si vous en avez l'occasion. Je finis ma lettre en vous embrassant tous de tout cœur.  
votre frère qui vous aime.

Théophile Ménard

Guazacapan 24 décembre de 1903

M. Mme Lanteneau. Treize vents  
Mon cher beau-frère et chère soeur

Je vous écris ces quelques mots pour vous faire savoir de mes nouvelles et en même temps pour vous souhaiter une bonne et heureuse année.

Je vous prie de m'excuser si j'ai été si longtemps à vous écrire, mais je vous envoyais de mes nouvelles quand j'écrivais à Elisa. Vous êtes près. Antoine que vous êtes un peu fâché.

Pour cela il vaut mieux que je vous écrive directement. Cher frère, beau-frère, soeur. Je vous désire de tout mon coeur comme la santé ainsi que à toute votre petite famille que je serai très heureux de pouvoir embrasser.

Si vous pouviez me donner quelques nouvelles de Antoine et de sa conduite, je vous n'en serait très reconnaissant. J'ai reçu le compte que lui me prend pour l'entretien de Antoine qui sera de 2070 francs. Je vous prie de me dire ce que vous pensez de cela car avec les revenus de 3000 francs ça net devrait pas monter à ce prix.

Cher frère et chère soeur, moi je me porte toujours assez bien mais je commence à me faire vieux. Toute ma famille se porte bien et tous se joignent à moi à moi pour vous désirer une bonne année. Ma femme serait très heureuse de pouvoir vous écrire mais elle ne sait pas écrire en français ni elle le parle. Recevez cher frère et chère soeur les baisers de ma petite famille et les miens, votre frère qui vous aime.

Théophile Ménard

Voici mon adresse :

Théofilo Ménard

Guazacapan dep. de santa Rosa

Guatemala Centro America

Guazapacan mayo 26 de 1908

Ma chère sœur

Je t'écris ces quelques mots pour te faire savoir de mes nouvelles et en même temps pour recevoir des tiennes et de la famille. Je te dirai que depuis que je t'ai écrit j'ai toujours eu quelque chose à souffrir, principalement les maux qui me sont survenus en une jambe qui m'a fait beaucoup souffrir. A présent je vais à peine mieux, mais il y a toujours quelque chose pour que ce ne soit pas à mon goût : ce sont des ennuis soit pour une chose, soit pour une autre. Ma petite famille se porte toujours très bien. Théophile a très profité pour son âge, et la même chose pour Abélard. Ma petite-fille Reina-Rosa qui a un an et quatre mois est très jolie et ma femme se porte toujours très bien. Mais c'est moi qui a toujours quelque chose. Mais enfin patience.

Ma chère sœur je te dirais que j'ai attendu très longtemps une lettre de Antoine quoi que je ne lui avais pas écrit. Je pensais toujours qu'il allait m'écrire mais je vois qu'il ne pense guère à moi. Je te prie de me dire ce qu'il fait, s'il suit toujours le métier de forgeron et s'il se porte toujours bien envers toi et les autres tantes et oncles. Je te dirai que j'ai toujours l'intention d'aller faire un petit voyage à la petite Boissière mais cette grande difficulté qu'il y a pour le change de la monnaie, que le papier d'ici presque aucune valeur sur l'argent français.

Mais enfin je vais faire tout mon possible et au plus tard d'ici un an j'irai vous voir et passer quelques jours avec vous autres et mes anciens amis.

Je te prie d'embrasser de ma part mes sœurs et beaux-frères ainsi que de mes petit-neveux et petites-nièces. Je te remets cette lettre pour Antoine que tu me feras le plaisir de lui envoyer et lui remettre toi-même. A ma prochaine lettre je te donnerai une date fixe sur mon voyage. Je te prie de me faire réponse le plus tôt possible. Ma femme et mes petits enfants se joignent à moi pour vous embrasser tous. Ton frère qui t'aime toujours.

Théophile Ménard

Quazacapan septembre 30 de 1913

Mes chers enfants

C'est avec beaucoup de peine que je prends la plume pour vous écrire et vous annoncer la mort de ma femme qui est décédée le 21 de ce mois ci à 9 h du soir ; le matin du même jour est morte une petite fille et le soir est morte sa mère.

Je vous prie de croire que ça a été pour moi un coup terrible de me voir encore une fois seul dans ce monde accompagné seulement de mes six petits-enfants que le plus grand a seulement 11 ans et Demi.

Chers enfants vous devez voir combien je suis malheureux en peu de jours car elle n'a pas été malade plus de trois jours ; moi il y a environ 15 jours que je suis très malade d'une pleurésie.

Je vous prie d'avoir la bonté d'aviser toute ma famille car moi je n'ai guère le courage d'écrire.

Je te remets la procuration pour la caisse d'épargne. J'espère que tu n'aura aucune difficulté pour recevoir l'argent quoique c'est légalisé en espagnol.

Embrasse de ma part mon fils et recevez les baisers pour mes petits frères et sœurs et les baisers de votre frère qui vous aime bien.

Théophile Ménard

Quazacapan novembre 14 de 1913

Mon cher beau-frère et chère sœur

En réponse à votre bonne et aimable lettre qui m'a fait un bien grand plaisir de la recevoir. Quoique c'est pour moi et ma petite famille un bien triste moment, car la mort de ma femme nous a laissé à tous bien triste car vous ne sauriez croire comme ça fait de la peine de voir ses chers petits pleurer et appeler leur maman. Elle est morte si vite que le 22 septembre au matin elle a accouché d'une petite fille qui est morte en naissant et le soir à 9h00 elle est morte. Je vous dirais cher frère et chère sœur que je suis encore une autre fois en une bien mauvaise situation car avec six enfants sur les bras, que le plus grand a pas encore 12 ans et la plus petite a deux ans et moi qui depuis quelque temps je ne suis pas fort. Mais avec tous ces malheurs, j'ai eu la chance que ma belle-mère et belles-sœurs ont pris chez elles les quatre petites-filles. Et comme nos maisons se touchent je suis presque toujours à la vue de ces pauvres petites, et les deux garçons sont avec moi. Le plus grand Théophile, commence à vouloir travailler et à m'aider à aller voir les domestiques qui travaillent la canne à sucre.

J'ai écrit à Antoine le 30 septembre lui annonçant ce qui s'était passé ; c'est pour cela que probablement il n'avait pas reçu la lettre quand vous m'avez écrit. Si vous avez l'occasion de voir Elisa et Antoine, je vous prie de leur dire qu'ils s'arrangent du meilleur possible.

Je vous désire en bonne santé ainsi que mes chers petits-neveux et nièces. Mes petits-enfants se joignent à moi pour vous envoyer 1000 baisers. Votre frère qui vous aime.

Théofilo Ménard

J'espère que vous me ferez réponse le plus tôt possible.

Quazacapan junio 4 de 1916

Mon cher beau-frère et chère sœur.

Je vous écris ces quelques mots pour vous faire savoir de mes nouvelles et en même temps pour en recevoir de votre part quoique je n'aie pas reçu de réponse à ma lettre que je vous ai écrite au mois de novembre. Peut-être elle s'est perdue en chemin. J'ai aussi écrit à Céline mais elle ne m'a pas fait réponse. J'espère que ma lettre vous trouvera tous en bonne santé ainsi que mes chers neveux et nièce.

Je vous dirai que moi ici ça va toujours à peu près. Nous sommes tous en assez bonne santé pour le moment. Mais le reste va très mal depuis le commencement de la guerre. Tous les commerces sont très difficiles. Le change est monté jusqu'à 50 pour un, et en plus la famine suit son cours, les sauterelles inondent tout le pays et se retirent quatre ou cinq mois, et elles apparaissent de nouveau pour ravager toutes les plantes et les récoltes. Les anciens du pays disent que chaque 30 années elles viennent et elles disparaissent au bout de 8 à 10 ans. Et nous en sommes seulement à la quatrième année. Je vous assure que c'est bien difficile. Chers frères et chère sœur et vous autres aussi ça doit être bien mal tout le commerce et tous les métiers depuis cette terrible guerre, qui va savoir quand ça va finir, on ne parle presque pas de la paix. On a seulement les nouvelles allemandes qui parlent et critiquent beaucoup les alliés. Je vous prie si vous recevez ma lettre de me faire réponse le plus tôt possible et en même temps je vous prie de me dire un peu de la situation dans notre pauvre France.

Au mois de février et j'ai reçu une lettre de Berthe mais elle ne me dit presque rien de la guerre ni de Antoine ni du reste de la famille. Mon fils Théophile avait aussi fait une petite lettre pour sa cousine et ses cousins. Il attendait toujours la réponse. À présent il joint à la mienne une autre lettre. Espérons en dieu qu'elle vous arrivera.

Cher frère et chère sœur je vous dirai que mes deux garçons commencent à m'aider à travailler. Théophile n'a pas été à l'école cette année. Seulement Abélard va à l'école et après il travaille à la forge ou il va à la campagne. Quant à mes petites filles elles se portent assez bien, elles ont bien profité et j'ai toujours l'aide de leur grand-mère et de leur tante qui ont soin d'elles. Ma chère sœur si tu peux me faire le plaisir de m'envoyer un petit colis postal : quatre petites resis car ici je n'ai pas pu retrouver et comme elles sont toujours en cheveux ... Il y a très longtemps que je leur avais dit que j'allais te les demander.

Cher frère et chère sœur faites moi le plaisir de saluer de ma part toute la famille et embrasser de ma part vos chers petits-enfants

Votre frère qui vous aime. Théophile Ménard



Quazacapan 16 de février de 1919

Mon cher beau-frère et ma chère sœur,

Ça a été pour nous autres un bien grand plaisir de recevoir votre bonne lettre que j'ai reçue le 27 janvier. Il y a très longtemps que j'attendais des nouvelles de notre cher pays. Je vous ai écrit 2 fois mais je vois à présent que vous n'avez pas reçu mes lettres. Dès à présent nous pouvons nous écrire plus souvent que nos lettres ne se perdront pas, maintenant que cette tant terrible guerre est finie, l'on respire un autre avenir plus heureux que ces quatre grandes années qui ont fait tant de malheureux et ruiné une partie de notre belle France. Oui vous avez eu de la chance pour notre cher Roger que la guerre soit finie assez vite. L'année passée sur une lettre que vous m'avez écrite, Berthe, elle me disait qu'il allait partir au service et comme j'ai sa photographie de quand il était tout petit on la regardait très souvent pour le plaindre. J'ai appris avec plaisir que vous êtes tous en très bonne santé et que votre métier de boulanger était toujours un des meilleurs métiers qu'il y a en France et vous êtes bienheureux que vos enfants vous aident. Jules est six jours plus jeune que mon fils Théophile.

Cher frère et chère sœur pour moi ici ça va toujours pas fort. Je me porte encore assez bien et tous mes petits-enfants aussi. Théophile qui a eu 16 ans le 1er janvier commence à m'aider. Mais ici il est impossible de pouvoir lui apprendre mon métier car je ne travaille qu'environ la moitié du temps et le reste je vais voir les travaux de la campagne. Et comme ici je n'ai pas d'ouvriers il n'apprend pas grand-chose. Abélard qui va avoir 15 ans le 3 juillet, lui me remplacera assez vite pour les travaux de la campagne, il s'y entend bien. Quant à mes deux petites filles les plus grandes je les avais misés chez les bonnes sœurs françaises mais comme toute la capitale est tombée par terre par le tremblement il y a un an que je les ai ici, et d'ici peu j'irai les laisser une autre fois ; les 2 plus petites vont à l'école ici. Moi pour mon métier de forgeron j'ai toujours beaucoup de travail mais je perds beaucoup de temps avec mon travail de la campagne qui est de la canne à sucre. À présent je viens de finir ma récolte qui m'a produit environ 8000 kilos, mais ce n'est pas du sucre raffiné, aussi le prix net à fort baissé. Ça se vend bien et j'ai perdu presque la moitié de ma plantation ; mais j'espère cette année de la renouveler. Je sème aussi du maïs et du riz qui sont les seuls produits qui y ont un peu de valeur. Mon terrain est environ de 22 ha, j'ai quelques animaux comme ici les voitures sont inconnues. Tout le monde monte à cheval et j'en ai toujours trois ou quatre pour le service de la maison et aussi des vaches.

Quazacapan le 1er mai de 1919

Je reprends ma lettre que j'ai interrompue par une grande épidémie qui est tombée sur le pays et qui a fait un grand ravage. J'ai heureusement eu que deux malades qui m'ont coûté beaucoup à rétablir. Selon les journaux, cette maladie est passée en France et presque dans tout le monde entier. Ici on l'appelle "l'influenza", en français, je crois que c'est la grippe. Ici dans la commune de Quazacapan, il y a eu plus de 400 morts mais la plupart tous indiens.

Cher beau-frère et chère sœur, j'avais toujours eu l'espoir de retourner en France après la fin de la guerre, comme je l'avais écrit dans une lettre antérieure, mais pour le moment il est impossible de pouvoir y aller; que comme la famille grandit, mais aussi grandissent les difficultés pour pouvoir aller en France et emmener toute ma famille, c'est bien difficile. Je vais retarder mon voyage pour une autre année mais j'enverrai probablement mon fils Théophile, car il y a un monsieur qui m'a offert de le conduire jusque chez vous. Ce monsieur attend l'occasion de pouvoir liquider son commerce pour retourner en France. Le 12 novembre, aussitôt que j'ai appris l'armistice, j'ai écrit à Antoine et à Céline. J'ai seulement reçu une lettre de Céline, elle n'avait pas encore reçu la mienne. Mais je n'ai pas reçu de lettre de Antoine il y a plus de un an. Si vous avez l'occasion, saluez et embrassez de ma part toute la famille et vous autres tous recevez nos meilleures salutations et baisers.

Votre frère.

Théophile Ménard.

P.S. A ma prochaine lettre, je vous apprendrais une nouvelle.

A ma chère Laure,

Ma petite Nièce,

Je fais réponse à ta lettre pour tes petites cousines car elles ne savent pas encore écrire le français, elles ont été seulement que neuf mois chez les bonne sœurs. Elles parlent quelques paroles mais comme ici personne ne parle français, elles oublient, quoique je leur parle moi en français et après en espagnol. Théophile commence à lire et à écrire par le dictionnaire français et espagnol, mais moi comme je suis toujours très occupé j'oublie souvent de voir leurs leçons et ça passe, et ils n'apprennent pas grand-chose. Mais d'ici peu il va écrire. Il n'a pas voulu mettre sa lettre avec la mienne. Il veut écrire lui-même directement. Ainsi ma chère nièce, peut-être que d'ici quelque temps elles pourront peut-être écrire. Reçois de tes petites cousines et cousins les meilleurs baisers ainsi que de ton oncle.

Théophile Ménard

Guazacapan, le 18 de septembre 1924

Mes chers enfants,

J'ai bien retardé à vous écrire pour attendre un photographe ami qui devait venir ici dans le pays, ça a été la cause de mon retard. Je vous dirai que la mort de M. Humbert nous a bien affectés à tous car c'est tellement triste et douloureux la séparation qui est sans espoir de se revoir. Et surtout à mes chers petits-fils René et André qui aimaient tant leur grand-père, ce doit avoir été pour eux un bien grand chagrin. Ce sont de terribles blessures qui ne se guérissent jamais. Mais il faut faire tout son possible pour oublier et leur éviter de nouvelles souffrances. Mes chers enfants, nous autres ici nous sommes tous à peu près bien, seulement moi je ne suis pas fort. Je ne travaille presque pas, je m'occupe seulement d'aller voir les petits travaux de la campagne et de diriger à Théophilo qui travaille à la forge. Je crois vous l'avoir dit, j'ai environ 25 hectares de terrains dont une partie de trois à quatre hectares est semée de canne à sucre, et deux autres hectares cultivés de bananes et le reste est des prairies artificielles pour l'élevage des animaux dans lesquels il y a une trentaine de vaches et quatre chevaux. Abelardo s'occupe seulement du travail de la campagne. Le pays est relativement assez bien, nous avons un très bon climat, il n'y a jamais de froid, sans que ce soit une chaleur trop grande, c'est un éternel mois de mai. Ici il y a seulement deux saisons : les pluies et la sécheresse.

Mes chers enfants,

Je vous envoie une invitation au mariage de ma fille aînée. Nous serions très heureux si vous aviez pu-être avec nous autres mais c'est si loin. La seconde de mes filles va aussi se marier à la fin de décembre. Ici nous sommes tous en bonne santé et je désire de tout mon cœur que vous soyez tous aussi en bonne santé. Je vous enverrai d'ici peu les photographies de toute la famille. Recevez mes chers enfants des baisers de tous et de votre frère.

Théophile Ménard

Je n'ai pas encore reçu de réponse à votre dernière lettre

Cher beau-frère et chère sœur,

Ici nous sommes tous en bonne santé et je vous désire aussi la même chose.

Moi j'ai été très longtemps malade mais à présent je suis presque remis.

D'ici peu je vous enverrai les photographies de toute ma famille. Le mari de ma fille est un français de Lyon. La deuxième de mes filles va se marier aussi à la fin de décembre.

Recevez cher frère et chère sœur, nos baisers de toute la famille.

Il y a bien longtemps que je n'ai plus de vos nouvelles. Je vous prie de me faire réponse.  
Quazacapan, le 25 juin 1930

Mes bien chers enfants

c'est avec un bien grand plaisir que je vous fais réponse quoi que il y a bien longtemps que je devais vous répondre, mais vous ne pouvez pas croire la grande nonchalance dont je suis atteint, car je n'ai presque rien à faire et je suis tellement paresseux pour écrire, mais enfin le jour est arrivé ou je vous envoie ces quelques lignes, et de vous donner de mes nouvelles voies mais je vous dirai d'abord que je suis bien heureux de voir les bonnes dispositions de mes chers petits René et André qui se prépare à faire de bons travailleurs et à se faire un bon chemin dans la vie. Car aujourd'hui cette très difficile de se faire de bonnes positions. Qu'ils sachent par vos bons conseils d'arriver à être heureux et éviter tant de dangers, et toutes les peines de la jeunesse qui ne peuvent être consolées que par de bons parents. Je vous remercie beaucoup, à mon cher René pour sa jolie carte postale, c'est bien artistique et il a de très bons principes pour le dessin. Mes chers enfants, moi ça ne va pas très bien car mon mal est inguérissable et passe de la crise aiguë à la chronique. Maintenant je me sens relativement mieux mais à condition que je ne fasse aucun effort. J'ai repris à faire presque tous les jours environ 2 km pour aller à ma ferme. Je vais à pied et je retourne à cheval car pour retourner ça va remontant et ça me fatigue beaucoup.

Le 30 juillet.

Je reprends ma lettre que j'avais interrompue. Ici ça va très mal, les affaires du pays à présent, au mois de janvier, il s'est déclaré une crise économique quelque chose très inquiétant. La baisse sur le prix du café. Ce qui est presque la seule exportation, ce qui fait qu'il n'y a pas d'argent en circulation. Ou comme ici ce sont de petites républiques. (Le centre Amérique est divisé en cinq états). En France ça ne serait pas comme ici car il y a une toutes les espèces d'industries. Mais ici que tout vient de l'étranger, et il n'y a que le café qui sorte du pays alors il nécessite plus d'argent en en circulation. Et en plus il est environ deux mois ont commencé des tremblements de terre ce qui met la panique partout. Le 7 juillet et le 14 ç'a été très fort, et il est tombé beaucoup de maisons et a détruit plusieurs petits pays. Ici Quazacapan est situé au pied du grand volcan (le tramburo) qui a fait son irruption il y a très longtemps et ici nous sommes à environ 10 km du cratère, et les bruits courent que les tremblements vont suivre plus forts. À la plus petite secousse tout le monde sort affolé de sa maison. Il y a de grandes récoltes, il y a aussi de grands éboulements de terrain. Les tremblements ont eu lieu en neuf départements. Quant à ma famille, ça va presque à peu près, les garçons travaillent, un à la forge, l'autre à la campagne et les filles ont leur petit magasin. Les deux filles mariées sont bien : l'aîné qui est marié avec un Français est très bien, ils ont monté un bon magasin et dans quatre ans qu'ils ont commencé leur commerce ils ont gagné entre l'argent, ils sont bien. Quant à l'autre que son mari est agriculteur ils sont assez bien quoique la crise les inquiète beaucoup. À ma prochaine lettre que je vous enverrai quelques vues du désastre des tremblements de terre. Ainsi mes chers enfants, vous voyez nous en avançons dans une vie très agitée est aussi très périlleuse. Si je pouvais partir pour la capitale se serait plus facile. Mais ici aujourd'hui ça serait difficile de pouvoir vendre. Je vous écrivais d'ici peu pour vous tenir au courant de la situation d'ici. Toute la famille se joint à moi pour vous embrasser de tout cœur. Votre père qui vous aime bien.

Théophile Ménard.

Si vous avez l'occasion de voir ou décrire la bonne sœur Louise G, je vous prie de la saluer affectueusement et aussi à Mme Hubert et pardonnez mes fautes d'orthographe car il y en a beaucoup.

Je n'ai pas écrit à M. René Liechi pour avoir perdu son adresse. Si vous l'aviez, je vous prie de me l'envoyer à votre prochaine lettre.

Guazacapan 28 juin 1932

Mme Radegonde Ménard

Madame:

Avec profonde tristesse, je remplis le devoir de vous annoncer la mort de Théophile Ménard ne Notre-Père qui nous a laissé pour toujours le 14 juin. Il souffrait d'une maladie cardiaque et malgré tous nos soins la maladie l'emporta. Moi qui vous écris, je suis marié avec Reine Rose et il était mon beau-père et mon meilleur ami. Pour moi la perte est irréparable. Je ne me prolonge pas davantage par ce que j'ai écrit à vos deux sœurs Mmes Céline et Élise, lesquelles vous donneront plus de détails. Je me permets de vous envoyer cette lettre jointe à celle de Mme Céline parce que j'ignore votre adresse exacte.

J'espère que l'on vous la fera parvenir. Toute la famille se joint à moi pour vous envoyer ses meilleures amitiés.

Votre Eugène.

Eugene Comte Guazacapan Departement santa Rosa Guatemala

Taxisco le 26 août 1938

Ma chère tante.

Avec le plus grand plaisir du monde je vous envoie cette lettre messagère de mon affection pour vous toute la famille que nous avons en France ; alors j'espère ma chère tante que ma lettre vous trouvera en jouissant de la meilleure santé et de toute félicité.

Tante Élise m'envoya votre adresse il y a quelque temps déjà et toujours j'avais envie de vous écrire, mais les circonstances toujours pressantes, ayant besoin de travailler tous les jours dans mon métier de forgeron, m'ont fait retarder à ce plaisir dont je suis heureux aujourd'hui.

Votre défunt frère, mon cher père, nous avait beaucoup ; il se souvenait souvent de ses trois sœurs laissées en France : Tante Élise, vous et ma défunte tante Céline, et comme je partage cette même affection je crois comme un devoir de vous écrire.

Alors ma chère tante, je voudrais bien recevoir une longue lettre de vous, me donnant beaucoup de nouvelles de toute la famille : de Tante Élise et sa famille, de la famille de tante Céline et surtout de vous, de mon oncle Célestin et de vos enfants. Dites-moi comment vous vous portez tous. Ça sera pour moi un véritable grand plaisir d'avoir des nouvelles détaillées de la famille entière de la France dont tous ici sommes dévoués.

Ici, tant moi comme mon frère et mes sœurs, tous sommes à peu près bien et dans une autre lettre que je vous donnerai des nouvelles détaillées de notre situation. Pour le moment je vous communique que tous ici nous sommes en bonne santé.

À l'exception de ma sœur Mathilde, tous sommes mariés déjà ayant tous cinq des enfants dont je vous parlerai plus longuement dans une autre lettre.

Pour le moment je vous quitte ma chère tante

Théophile Ménard



Taxisco departamento a Rosa, le 15 Janvier 1939

Ma bien chère tante :

Nous fûmes très heureux ces derniers jours d'avoir reçu votre estimable lettre que j'avais attendue depuis quelques mois et que je craignais de ne jamais recevoir voyant le silence. Mais enfin ! Notre joie ! Votre lettre qui nous donne assez de vos nouvelles de cette chère famille de France, et votre chère photographie dont j'étais rêveur de plus mon enfance. Véritablement ma chère tante, comme nous n'avions ici de photographies de nos tantes autres que celle de Tante Élise, ça nous donne du plaisir d'en ajouter le vôtre. Nous voyons que l'oncle Célestin s'est encore bien conservé ; il semble avoir à peu près le même âge que mon père qu'il aurait s'il était encore vivant. Enfin, le fait d'avoir votre portrait c'est pour nous tous un grand plaisir étant la seule tante qui nous reste de l'autre côté de l'Atlantique. Hélas ! Mes chères tantes Élise et Céline, la vie c'est bien triste.

Sur votre lettre, vous nous donnez quelques nouvelles de mon pauvre frère Antoine et ses enfants. Vous ne savez, ma chère tante, combien je vous remercie de ces chères nouvelles parce que ce pauvre frère il nous a peut-être oubliés, n'ayant reçu de lui point de nouvelles depuis bien longtemps. Il ignore combien il était aimé par son père et ses frères et sœurs. Papa souffrait dur d'avoir son cher fils à une aussi longue distance et d'être toujours empêché par les malheurs de la vie d'aller le chercher et l'emmener chez nous. Je vous prie de lui parler pour nous lui disant que nous ici nous avons beaucoup d'affection pour lui. En même temps je vous prie de m'envoyer son adresse pour lui écrire tout de suite.

Prochainement je vais écrire en réponse à ma chère cousine Laure, et je vais essayer de vous envoyer plusieurs photos de nous ; et principalement je vous enverrai la photo de papa, celle que l'on va me sortir dans ces quelques jours.

En attendant j'espère que vous recevrez cette lettre messagère de notre affection pour vous et toute la famille de France. Comme je pratique bien peu le français je crois avoir mis bien des fautes sur ma lettre, pardonnez-moi.

Votre neveu qui vous aime bien.

Théophile Ménard

Guatemala le 2 octobre 1948

Ma chère cousine :

J'ai reçu votre estimable lettre du 29 janvier de cette année en son temps, mais ayant été assez malade de la main droite pendant presque une année que je n'ai pas pu répondre à la hâte comme j'aurais voulu. Maintenant que je vais mieux de santé je vous écris ces quelques mots avec le plus grand plaisir du monde. Car je vous dirai ma chère cousine, que votre lettre m'a fait à moi et à toute la famille un véritable bonheur ayant été sans vos nouvelles plus de 10 années, mais je pensais quelquefois que notre chère famille de France nous avait déjà oubliés à jamais ce qui chagrînait bien mon cœur. Alors aujourd'hui je me félicite d'être à nouveau en correspondance avec vous, parce que ainsi j'aurais désormais, je l'espère, des nouvelles de vous souvent et de tous les êtres chers que nous avons dans la belle France où est né mon cher papa.

Hélas ! Ma cousine ! Combien je voudrais pouvoir aller chez vous passer quelques jours auprès de cette chère famille que nous avons de l'autre côté de l'Atlantique dont je suis toujours depuis mon enfance rêveur de la connaître ! Mais dommage que je sois bien pauvre est chargé de six enfants ; ça m'empêche d'aller chez vous ; mais croyez-moi que malgré ma situation je crois qu'un bon jour j'arriverais à vous embrasser tous.

Je suis bien content d'apprendre sur votre lettre que ma chère tante, votre maman, qu'elle est bien de santé, et j'espère de tout mon cœur qu'elle peut vivre encore longtemps et peut-être qu'un jour j'aurai le bonheur de l'embrasser.

Je vous remercie bien de m'avoir donné des nouvelles de mon frère Antoine et ses enfants car j'étais bien triste de ne rien savoir d'eux. Antoine semble mieux oublier et nous mépriser avec son silence, je ne sais pas pourquoi. Si vous avez l'occasion de le voir ou de lui écrire, dites-lui que je serais bien heureux de correspondre avec lui étant son frère.

Ma chère cousine : sur votre lettre je vois avec plaisir que vous êtes heureuse ayant à votre côté votre maman, votre mari et vos enfants ; je vous félicite bien et j'espère que votre félicité vous soit durable. Moins de ma part, je suis un peu bien, c'est-à-dire, par ce que avec mes deux garçons, les plus âgés, Jules César et Charles Théophile qui travaillent avec moi à la forge, nous nous gagnons la vie avec notre métier et ma femme, elle a une petite vente d'épicerie ; et avec ça elle nous aide à nous soutenir avec tous les frais quotidiens d'ici où la vie est bien chère à présent. Mon frère Abélard et mes sœurs sont bien ; dans ma prochaine lettre je vous donnerai de leurs nouvelles davantage. Comme je le pense vous écrire souvent, je vais finir cette lettre. Je vous prie de ne pas laisser de côté votre réponse. Je vous promets même de vous écrire vite et croyez-moi je serais bien heureux de correspondre avec vous tout le temps.

Je vous annonce que moi et ma petite famille nous venons de quitter notre village Quazacapan pour venir vivre ici à Guatemala, capitale du Guatemala mon pays, parce que ici nous gagnons mieux avec notre profession de forgeron.

Sur ma lettre, ma chère cousine, vous trouverez bien des fautes en français qui manque de pra-

tique par ce que de puis la mort de papa je parle très rarement français mais seulement en espagnol ; mais je vais profiter maintenant que je suis ici à la capitale où il y a bien du monde français de pratiquer pour pouvoir vous écrire plus correctement et peut-être pour vous parler de vive voix un jour sur le sol français.

En attente de votre réponse je vous prie d'embrasser ma chère tante Radegonde. Mon amitié à votre mari et mes affections à tous vos enfants.

Votre cousin qui vous embrasse bien fort.

Théophile

J'espère votre correspondance à cette adresse :

Senor Teophilo Ménard

Guatemala

24 C.y 7a av. #33D. canton Barrios

Rec. a Salomon Cardona.

Excusez-moi pour toutes les fautes de ma lettre.